

Conférence de presse du SG du PRDS M. Boullah Ould Mogueya

# 'COMMENT PEUT-ON TRAVAILLER AVEC UN VALET, UN TRÂÎTRE?'

**L**e Secrétaire général du PRDS M. Boullah Ould Mogueya a tenu, vendredi 8 octobre 2004 à 12H, une conférence de presse au siège de son Parti au cours de laquelle il s'est longuement prêté au jeu de question-réponse des journalistes, venus très nombreux l'écouter au sujet de la récente tentative de déstabilisation du pays et de la position timide et controversée de l'Opposition. Après avoir remercié la presse pour son déplacement, M. Mogueya devait enchaîner par une intro-

duction, véritable lecture à posteriori des événements derniers de cette affaire de putsch manqué du 8 juin qu'il présentera en trois points : l'implication de la Libye et du Burkina Faso, le scénario tracé pour déstabiliser notre pays, le refus de l'Opposition de visiter les armes saisies et déclarer une position claire.

## Implication de la Libye et du Burkina Faso

Dans cette présentation méthodique des tenants et des aboutissants de l'implication libyenne et burkinabé, le

Secrétaire général du PRDS devait affirmer que la Libye est le planificateur et le financier de l'agression contre la Mauritanie, le Burkina Faso remplit celui de l'encadrement et l'entraînement et les putschistes les exécuteurs de cette opération de déstabilisation. Le Secrétaire Général du PRDS se proposera ensuite de répondre à l'interrogation qui pèse sur le cœur de l'Opposition et qui est de savoir quel intérêt a le Burkina Faso à chercher à déstabiliser la Mauritanie avec laquelle il n'a pas de frontière?

**suite en page 2**

Conférence de presse du SG du PRDS M. Boullah Ould Mogueya

# "Comment peut-on travailler avec un valet, un traître?"

M. Ould Mogueya soulignera que, "même si historiquement la Mauritanie et la Burkina Faso, n'ont jamais eu des problèmes entre eux, c'est en vérité la Libye qui est derrière la crise actuelle, sachant que la Libye avait, dans une certaine époque, voulu que la Mauritanie, pays stratégique, traque d'union entre le monde arabe et le monde noir, lui joue ce rôle de pion et de main du diable que Kadhafi manipulerait en allant semer les troubles et l'anarchie dans les pays qu'il souhaiterait déstabiliser. L'on se souvient que sous le régime de Ould Haidalla, Kadhafi avait effectué une visite à Nouakchott en 1982, au cours de laquelle il quittera sa résidence à l'insu de son hôte pour improviser un meeting dans la Maoughataa d'El Mina. C'est dire combien le leader libyen avait peu de considération pour le peuple mauritanien, son gouvernement et sa souveraineté. Lorsque le frère Maouya Ould Sid'Ahmed Taya a pris le Pouvoir, la première chose à laquelle il s'est attelé c'est l'indépendance et la liberté de décision en matière de politique étrangère. Jamais, la Mauritanie n'acceptera qu'on lui dicte ce qu'elle doit faire et c'est là où Kadhafi allait comprendre que la Mauritanie ne pouvait lui servir de pion, ni de joker, pour jouer ce rôle. En abandonnant l'idée de diriger le monde arabe pour chercher un leadership parmi les pays d'Afrique Noire, Kadhafi a trouvé en ce Burkina Faso, 183ème pays le plus pauvre de la planète sur 185, géographiquement enclavé et économiquement sans ressources naturelles, le pays qu'il faut pour faire son mercariat d'Etat. Donc, il s'agit d'une question d'intérêts entre ces deux pays. D'intérêt politique pour la Libye et économique pour le Burkina Faso." Kadhafi n'a jamais été quelqu'un de sage, même en livrant les installations libyennes aux américains auxquels il a ouvert sa chambre à coucher, et donnant l'argent du contribuable libyen pour dédommager les victimes de son terrorisme international de Lockerbie et de partout ailleurs, le revêdit qui demandait la semaine dernière aux Etats-Unis d'Amérique de prendre l'exemple des comités révolutionnaires pour corriger leur système démocratique. C'est dire combien Kadhafi ne peut changer."

## Scénario de la Côte d'Ivoire

Au sujet du scénario tracé pour déstabiliser notre pays, le Secrétaire général du PRDS affirmera que "c'est la même école avec les mêmes penseurs que celle qui a déstabilisé la Côte d'Ivoire et qui consiste à financer, entraîner, former et armer des mercenaires et les laisser entrer dans un pays où ils viennent sans projet de société ni programme politique, pour le plonger dans le chaos et l'anarchie. C'est un projet de destruction qui vise notre société et ne s'arrête pas au changement de régime. Ce que les putschistes et leurs commanditaires proposent au peuple mauritanien ce ne sont pas des bonbons ou quelque chose à sucer, ce sont des armes qui crachent le feu. C'est un scénario qui allait nous faire perdre notre sécurité, notre stabilité, notre liberté et notre démocratie. Or qui perd la stabilité perd tout cela et il n'y aura pas de tranquillité, pas de liberté de presse, ni de liberté tout court. Cette sécurité et cette stabilité que ne cesse de répéter le frère Président Maouya Ould Sid'Ahmed Taya, tout récemment encore dans son discours historique de Kiffa est une affaire très importante et constitue la pierre angulaire de tout développement et de tout progrès. Le monde entier court après la sécurité et la stabilité. On ne peut que s'étonner de cette criminelle tentative de putsch manqué et de la position de l'opposition qui est parue comme peu concernée ou pas du tout par la stabilité du pays et le peuple. La mission des partis politiques est de défendre les intérêts nationaux."

## L'Opposition épinglée

Poursuivant son analyse, le secrétaire général du PRDS, visiblement détendu et confiant, s'en pendra ensuite à l'opposition dont il démontera au passage, pièce par pièce l'argumentation affirmant qu'elle "semblait dire, ce n'est pas mon affaire, c'est un problème que le régime en place a occasionné et c'est à lui de s'en sortir ! Elle feignait d'ignorer que la menace vient de l'extérieur, réclamant les preuves de nos accusations contre la Libye et le Burkina Faso et voilà qu'elle refuse d'aller voir ces preuves. Pourtant l'heure n'est pas aux griefs et aux malentendus, les balles des putschistes ne feront pas la différence entre un militant RFD et un militant PRDS. Il ne s'agit pas d'une campagne électorale, il s'agit de sauver la Mauritanie et éviter au peuple les errements, l'anarchie et le chaos. Mais non, à l'opposition, chacun pense : "Mon parti, mon parti, mon parti !" Comme quoi les intérêts de ces partis priment sur les intérêts de toute la Mauritanie." Quelle horreur, quelle honte ! Ainsi, M.

Mogueya aura effectué une vigoureuse sortie contre l'opposition, l'accusant de tous les maux (notamment de "soutenir les putschistes et la Libye, de trahison, de chauvinisme, etc.") et de tous les maux (de se contredire en appelant au dialogue avec un pouvoir dont elle ne reconnaît pas la légitimité du président élu, d'incapacité de se surpasser, d'entêtement et de cécité politique puisqu'elle navigue à contre courant des événements, le citoyen-lambda ayant été convaincu par les preuves présentées, etc.). "On n'a pas oublié ce qu'avait dit Ahmed Ould Daddah sur les écrans d'Al Jazeera tout récemment : "celui qui accuse doit donner la preuve". Nous l'avons entendu et avons donné les preuves. Seulement qu'il se souvienne de l'autre réplique : "celui qui nie, doit jurer" et nous exigeons qu'il jure s'il persiste à nier le bien fondé et les preuves de nos accusations contre la Libye, le Burkina Faso et les aveux des putschistes."

Passant la parole aux journalistes, M. Boullah Ould Mogueya devait répondre à toutes les questions dont certaines ont porté sur la mise à prix de la tête de Saleh Ould Hanena et à laquelle il répondra que cela n'est pas dans notre culture. Ironie du sort, Saleh Ould Hanena sera arrêté le lendemain, samedi 9 octobre 2004. Au sujet du communiqué du Quai d'Orsay à travers lequel la position française est apparue pour certains un peu timide ou floue, le Secrétaire général du PRDS dira que "la Mauritanie entretient de bonnes relations avec la France dans tous les domaines. Les relations de coopération touchent tous les secteurs culturels, techniques, économiques, etc. La France est le premier partenaire commercial de notre pays et au niveau des partis le PRDS a de très bonnes relations avec l'UMP. C'est dire combien la France est un pays ami qui est attaché à la stabilité de notre pays et accorde une grande importance à l'alternance au pouvoir par la voie des urnes."

Répondant à la question de savoir ce que le Pouvoir et l'opposition attendent pour amorcer un dialogue et une ouverture politique afin de sécuriser le pays à jamais contre les tentatives de putsch et l'utilisation de la force comme moyen d'accès au Pouvoir, M. Boullah Ould Mogueya dira : "c'est à eux de poser cette question de changer leur stratégie qui est très primaire en ce sens qu'elle consiste à créer et faire créer des problèmes pour le système en place, à ne pas reconnaître les réalisations, ni la légitimité du président démocratiquement élu. Ce qui est grave. S'ils arrivent à changer leurs principes, puisque c'est une question de principes en réalité, s'ils arrivent à avoir des leaders de la Nation primés, s'ils arrivent à avoir des leaders nationaux réels, etc. C'est un ensemble de facteurs, à créer une opposition constructive c'est à eux de le faire. Mais malheureusement un parti qui ne défend pas les intérêts de son peuple contre les forces d'agression extérieures, comment peut-on l'appeler, il y a un terme pour cela, valet de l'impérialisme n'a plus rien, valet de l'extérieur. Comment peut-on travailler avec un valet, un traître? Quand l'intérêt de la Nation est en jeu on doit penser à cela avant tout. Les Mauritanien ont besoin actuellement de s'unir, de discuter, de voir les choses de près car leur pays traverse une période de menace et ils doivent dépasser tout, afin d'avoir une attitude qui réponde à la situation que traverse notre pays. Malheureusement, l'opposition est dirigée actuellement par des hommes qui ne peuvent pas avoir une position claire dans cette affaire. Ils ne peuvent pas parce qu'ils ont, eux, d'autres problèmes. Allez leur demander pourquoi ? Un investissement d'un dollar dans une affaire politique, c'est sur la long terme. Ce n'est pas aussi facile que cela ne paraît malheureusement et quand on prend ce dollar de l'étranger, on est dirigé, on peut plus espérer, on ne peut plus avoir une attitude. Notre souhait est d'avoir une opposition constructive, une opposition réelle, une opposition nationale et nous sommes convaincus qu'une démocratie sans opposition est un canard boiteux."

La conférence de presse du Secrétaire général du PRDS qui sera interrompue pour les besoins de la prière du vendredi aura été une riposte rapide au communiqué des neuf partis de l'opposition qui avaient, la veille, publié un communiqué dans lequel ils affirment : "cette dérive et cette détérioration de la situation résultent de l'obstination du pouvoir à rester insensible aux attentes de changement voulues par tout un peuple."

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : il n'existe pas un autre pays dénommé Mauritanie. Alors de grâce que la guerre intestine cesse et que l'on pense Mauritanie au lieu de se livrer à une infertile accusation entre l'opposition et le PRDS.

MOHAMED OULD KHATTAT